

Accompagner à l'ère du numérique.
Les éducateurs de prévention à l'épreuve de la sociabilité numérique juvénile.

En 2009, moins de la moitié des jeunes âgés de 12 à 19 ans équipés d'un téléphone portable possédaient un smartphone. Aujourd'hui, 98% ont un portable, dont 97% un smartphone. Ils n'utilisent plus prioritairement leur appareil pour téléphoner mais davantage pour écouter de la musique ou accéder à Internet. Ainsi, d'une utilisation d'Internet par les adolescents quasi invisibles pour l'éducateur de rue, nous sommes passés, avec les smartphones connectés, à une hyper visibilité de cette pratique. Désormais, les jeunes se connectent partout où le réseau le permet. Cette hyper connectivité inquiète, questionne et embarrasse les éducateurs de prévention. Quelles postures éducatives adopter face à l'émergence des pratiques numériques ? Comment gérer le smartphone des jeunes lors des temps d'activités éducatives ? Faut-il aller à la rencontre des jeunes sur les réseaux sociaux ? Face à ces questions complexes, les éducateurs éprouvés bricolent des réponses éducatives singulières et temporaires. Cet article propose de mettre au jour certaines d'entre elles afin de faire avancer le débat concernant les outils numériques dans la relation éducative.

Le travail de rue 2.0

La première pratique éprouvée par les pratiques numériques des jeunes est le travail de rue. C'est d'ailleurs à partir de cette pratique que débute la majorité des relations éducatives entre les jeunes et les éducateurs. C'est aussi la première pratique que les éducateurs évoquent lorsqu'ils définissent leur métier. Depuis quelques années, ces derniers sont constamment confrontés à des jeunes utilisant leur smartphone dans la rue. Dans ce contexte, avoir leur attention afin de discuter avec eux devient une épreuve. Face à la puissante attractivité du smartphone, certains éducateurs qui arrivent en proposant une simple discussion, ont peu de chances de capter durablement l'attention des jeunes. Par ailleurs, la position hégémonique du smartphone dérange un grand nombre d'éducateurs qui en tant que travailleurs sociaux, accordent une attention particulière à ce que l'humain soit au centre des préoccupations. Les outils numériques mettent à l'épreuve les pratiques classiques des éducateurs de prévention, mais cela n'est pas uniquement synonyme de difficulté. L'épreuve est aussi vectrice de nouvelles pratiques. Certains éducateurs agrémentent leur travail de rue d'une activité qui plait aux adolescents et d'une communication 2.0. Cette pratique hybride dynamise le travail de rue et le rend plus attractif pour les jeunes. En allant sur Snapchat, ils vont à la rencontre des jeunes pour capter leur attention et les faire participer aux activités organisées. D'une communication

intermédiée avec les jeunes, ils arrivent à créer des temps de rencontres physiques. L'outil numérique n'est plus envisagé comme une barrière entre les jeunes et les éducateurs mais plutôt comme une véritable passerelle.

L'activité collective bouleversée par le smartphone

En activité de groupe, le smartphone des jeunes est également omniprésent. Son usage bouleverse les normes et les règles sociales sur lesquelles les éducateurs avaient l'habitude de s'appuyer pour encadrer les activités collectives. Désormais en activité collective, les jeunes, à l'aide de leur smartphone, pratiquent la pluriactivité ou le multitâche. En même temps qu'ils participent à l'activité principale, ils effectuent d'autres tâches. Leur attention est dispersée et leur engagement dans l'activité principale diminuée. Les jeunes transgressent une règle sociale que l'éducateur peine à faire respecter. En effet, la régulation du smartphone des adolescents est une tâche éprouvante pour un grand nombre d'éducateurs de prévention tant elle peut générer des conflits violents. Face à cette difficulté, certains éducateurs ont intégré le smartphone dans la conception même de l'activité. Avec le smartphone et la possibilité de créer des groupes de discussion sur des messageries instantanées qu'ils offrent, certains éducateurs l'utilisent pour organiser leurs activités avec les jeunes. En constituant des groupes sur WhatsApp ou Snapchat, ils peuvent, lorsque la rencontre physique n'est pas possible ou compliquée, diffuser des informations à l'ensemble des jeunes du groupe et discuter avec eux. Le smartphone sert aussi d'outil de recherches d'informations nécessaires au déroulement de l'activité. Il est également utilisé pour prendre des photos ou filmer. Ces images seront ensuite partagées avec les jeunes sur les groupes de messageries instantanées. Cette pratique du smartphone crée une culture commune entre les jeunes et les éducateurs favorisant ainsi le rapprochement.

Le chantier éducatif confronté à l'usage du smartphone

Les pratiques de chantier des éducateurs sont elles aussi éprouvées par la présence du smartphone. Dans un cadre professionnel, le manque d'attention ou le multitâche médiatisé n'a pas totalement les mêmes répercussions qu'en activité loisir ou en travail de rue. Dans ce contexte, c'est la socialisation professionnelle, la sécurité des personnes et la qualité de la production qui sont mises à mal. En chantier, les éducateurs sont confrontés à des jeunes qui utilisent leur smartphone pour écouter de la musique, prendre des photos ou encore envoyer des messages. Ces pratiques sont difficiles à réguler car, d'une part, le smartphone est devenu un

objet indispensable pour les jeunes et, d'autre part, sa place et son statut dans le monde du travail sont souvent ambigus. Il peut être interdit par les règlements mais toléré dans les faits. En Prévention spécialisée, les chantiers sont souvent des travaux manuels relevant du second œuvre du bâtiment. L'usage du smartphone y est peu approprié. Toutefois, certains éducateurs essaient de l'intégrer au chantier afin de mieux le réguler voire de le mettre au service de la mission. Ils l'autorisent uniquement à des moments définis et pour des objectifs en lien avec le travail en cours. Ainsi, en amont de la phase de production, les jeunes sont sollicités pour rechercher sur Internet des informations précises et utiles au chantier. Parfois, éducateurs et jeunes regardent ensemble des tutoriels concernant les travaux à réaliser. Le smartphone est également utilisé pour prendre des photos du chantier qui serviront de souvenirs mais aussi de support pour retracer l'évolution des travaux et les valoriser. Ici encore, l'épreuve que constitue la culture numérique juvénile pour les éducateurs donne lieu à de nouvelles pratiques éducatives.

Conclusion

Les éducateurs et leurs pratiques orthodoxes (ou emblématiques) font face à une culture numérique juvénile complexe qui les bouscule et les tire à l'écart. En effet, le numérique facilite les échanges et les liens sociaux mais isole et déshumanise également. Il est un élément central de la construction identitaire des jeunes tout en étant source de dispersion de leur attention. Les pratiques numériques juvéniles et plus particulièrement la pluriactivité et les échanges médiatisés éprouvent les pratiques des éducateurs fondées sur une sociabilité présentielle et une monoactivité. Face à cette épreuve du numérique, certains éducateurs tentent de mettre à jour, avec plus ou moins de réactivité, leurs pratiques éducatives afin d'être suffisamment connectés pour continuer à accompagner les jeunes dans leur parcours vers l'insertion socioprofessionnelle et l'autonomie.

Youssef EL MASOUDI